

*Single from "Mask 2" : Red Polka Dot, 2008*  
exemplaire 1/5, impression jet d'encre, 48 x 33 cm.

Galerie Arnaud Lefebvre

**COVID-19**

**GROUP SHOW**

Stéphane Bayard  
Ericka Beckman  
Stéphane Belzère  
Gina Birch  
Bill Brand  
Nicole Brossard  
Agnès Butet / Bernard Tran  
Nick Cash  
Nora Chipaumire / Ari Marcopoulos  
Susan Chorpenning  
Nicolas Clair  
Natalie Curtis  
Domingo Djuric  
Véronique Goël  
Nicole Hassler  
Hessie / Mythia Kolesar  
Sky Hopinka  
Robert Huot / Carol Kinne  
Marie-France Jean  
Asuka Kazama

Alison Grace Koehler  
Nadine de Kœnigswarter  
Pat h. Mart  
Katy Martin  
Leslie McAllister  
Helga Natz  
Judith Nelson  
Paul Nelson  
Christine Piot  
Diana Quinby  
Ned Richardson  
Stein Rønning  
Anne Saussois  
Heidi Kennedy Skjerve  
Jason Stoneking  
Eiji Suzue  
Ryo Takahashi  
Olga Theuriet  
Sue Wrbican  
Ni Ni Yu



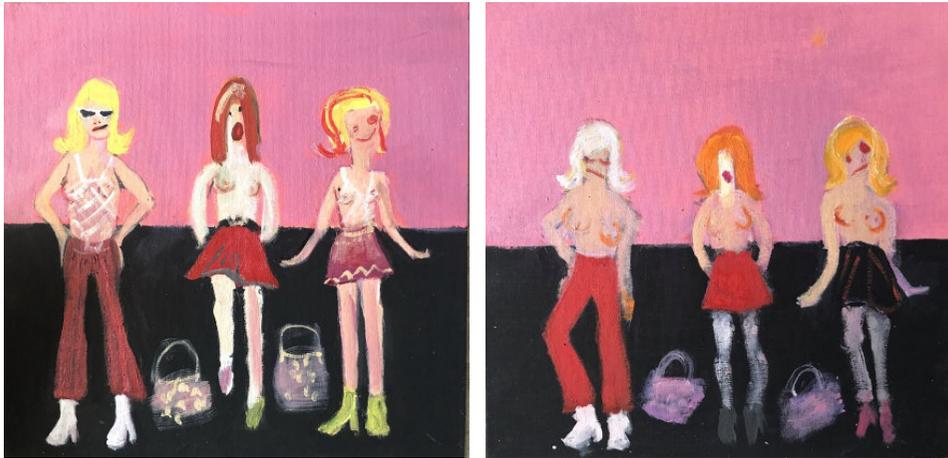


It is a screen grab from my new film. It resonates with where I am in America, in the NY State countryside where people are out of work and not being secure about the mortgage payments.



Depuis l'été dernier je travaille d'après des fonds de diapositives, soit familiales, soit anonymes ou amicales que l'on a bien voulu me confier.

Pendant le confinement j'ai retrouvé une série de photos que j'avais réalisé à Berlin en 1986 lorsque j'effectuais mon service militaire là-bas. Muni d'un rolleiflex j'arpentais la ville pendant mon temps libre, et photographié le mur de Berlin sous différents angles et dans plusieurs quartiers de la ville.



de gauche à droite et de haut en bas :

*Strange girls are normal girls (3)*, avril 2020, acrylique sur toile, 30,5 x 30,5 cm.

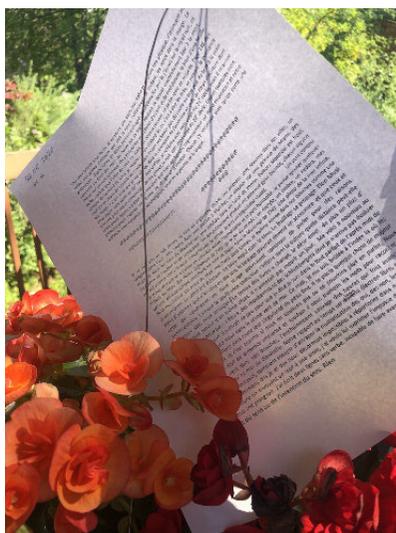
*Strange girls are normal girls (2)*, avril 2020, acrylique sur toile, 30,5 x 30,5 cm.

*jpg from "Carehomes"*, juin 2020, tirage jet d'encre, 30 x 30 cm.

Elderly people who were in hospital (for reasons other than Covid-19), were sent to carehomes to clear available bedspace in hospitals. They were not tested for Covid - 19. The care homes were given no instruction, these elderly people should be isolated for 2 weeks in case they had caught Covid in hospital. The UK government, with all their scientific advisors, offered no advice to care homes.. The virus spread. The UK did not have enough protective equipment to provide even Covid-19 hospital staff, so care home workers had makeshift or no protective equipment. There are so many deaths in Carehomes both of the elderly and the staff.



“Daisy Cleaners” is a painting from my on-going series from our Queens neighborhood. Everyday since the quarantine I take a long, fast walk in and around Jackson Heights. The streets and sidewalks are nearly empty and the few people I see are walking dogs, delivering groceries or, like me, out for exercise. Most everyone wears a mask and keeps a safe distance. The only stores open are grocery stores, take-out restaurants, laundries and dry cleaners. I often see or hear ambulances and feel sad about the terrible toll of the COVID-19 disease. At the same time feel grateful I am experiencing the abundant emerging spring and the beautiful architecture that surrounds me. Though I made this picture before the pandemic arrived, the painting's color, composition and the gestures of the figures are resonant with my feelings during the present lockdown.



Une peur latente sous forme de certitude, une autre, plus légère et pourtant très physique, s'insinuent au milieu des gestes d'écriture que sont la rature, l'effacement, le souligné, les notes dans la marge. Le griffonnage. Quelle forme les désirs prendront-ils après la pandémie? Ce jour-là, j'écrivis sur le corail noir, ce squelette du fond des mers qui hante par sa fragile ossature de beauté essentiellement liée à la mort. Dehors est un mot lumineux. On y entend des voix pleines d'accents et de modulations, le bruit d'une feuille sèche roulant sous l'effet du vent. Le chant des oiseaux passant. Le jardin reste en suspens. Page 146 des *Carnets* de Léonard de Vinci, je répète : « Fais d'abord les os, c'est-à-dire les bras, et montre la puissance motrice en allant de l'épaule au coude, dans toutes ses lignes; puis du coude au bras puis du bras à la main aux doigts » C'est ainsi que je me plonge dans la cérémonie de l'anatomie et celle du corps d'écriture dont nous avons tant parlé au 20<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, je réfléchis avec mon corps du 21<sup>e</sup> siècle, mais il m'arrive souvent pour mieux comprendre de me glisser, la nuit, dans mon corps du 20<sup>e</sup> siècle. Depuis quelques mois, nous avons appris à porter des masques que nous appliquons soigneusement sur notre respiration et notre prononciation comme une forme de design et d'identité. Chacun s'y reconnaît ainsi qu'on porte une enfance, une narration de soi changeant selon les aspérités de la langue. Je ne suis pas un fait divers. Je suis un organisme vivant. Les animaux sont revenus dans les villes, un sanglier dans Paris, des singes dans une piscine à Mumbai, un alligator sur une pelouse de Miami, des moutons dans les rues de Manchester, une méduse dans un canal de Venise. Dehors Montréal est froid, incapable de couleur et de sensualité. Un déconfinement graduel est annoncé pour bientôt, chacun aiguisé ses arguments entre la peur, l'incertitude, le stress. Je suis un organisme vivant. Un vent continu me traverse comme si j'étais un corridor entre l'humanisme et la post-humanité. Je pense ajouter quelques images au texte des *Petits déjeuners de l'été de la fin du monde* : un dactylo, un timbre, un Fedora, mes parents photographiés marchant en noir et blanc dans le Montréal de 1943. Une photo de la mer infinie, de la mer intime. Une autre de nous marchant dans Venise. Je mettrai Venise dans nos bouches comme une prononciation. Le soleil est éclatant. Le bleu mord dans le bleu. Le feuillage se propage. Elon Musk vient d'affirmer que d'ici cinq ou dix ans, le langage pourrait devenir un accessoire et que ceux et celles qui voudraient en faire usage pourraient continuer de parler pour des raisons sentimentales. Lorsque la souffrance collective s'infiltrait dans la culture quelle distance peut-elle parcourir sans nous aveugler. Ici, nous n'avons jamais eu l'habitude de compter les morts. Depuis un mois, je les compte quotidiennement, un peu comme le faisait à Sarajevo le journaliste Paul Marchand dans *Sympathie pour le diable*. Pour le moment, nous ne faisons pas usage du mot cadavre. Le vocabulaire courant accepte les cas, les malades, les décès. Nous n'avons pas non plus l'habitude des cercueils nous savons seulement que quelque chose se déploie autour de nous dans le faste de la nature et de l'art. Le temps des livres a changé, le désir multiplie les hypothèses autour des mêmes objets. Me voici à nouveau au jardin entre deux bacs à fleurs, des impatientes et des Schlumbergera dont je n'arrive pas évaluer l'état de floraison. Il suffirait de peu pour que je dise je suis dans le tout parfait de l'après midi de beauté, le regard noyé dans le jeune vert de mai. Ce midi, je me suis brûlée à l'index là où les empreintes brillent dans toute leur singularité de peau fine. Il se passe quelque chose de majeur dans nos vies et c'est comme si nous ne voulions pas ou ne pouvions plus en parler. Nous sommes en état de présence immense et soudain il nous manque les mots pour raconter la vitesse du vent dans nos bouches, l'enchaînement sauvage des heures qui font avancer la semaine jusqu'au mur du dimanche. Le mot futur me plonge dans une impasse. J'ai écrit deux lignes sans verbe, incapable de faire avancer quoique ce soit du sens ou de l'intention du sens. Les morts s'accumulent à Broadway, Mulhouse et Bergame. Les chiffres et les synthèses nous vivrent. Les morts tombent et ne refont pas la phrase. C'est un phénomène appelé fracture de l'intime.

Nicole Brossard  
27 mai 2020



Agnès Butet et Bernard Tran, *Your Wind Is In My Mind*, vidéo, Avril 2020 Paris, 3 min.



*Beyond the sea*, 2019, collage, 21,5 x 28 cm.

Maybe as we don't have a lot of time we could put in the Sea collage from the Turtle?

The piece I have made for Turtle 2019 is a seascape using analogue material from magazines and brochures with some bits of photograph taken by my mother Judith Cash. I have made a few of these seascapes but wanted to make one specifically for this Turtle. I think Michael Shamberg would have liked this work for its unpretentious immediacy, and for its obvious connection to the habitat of Turtles.



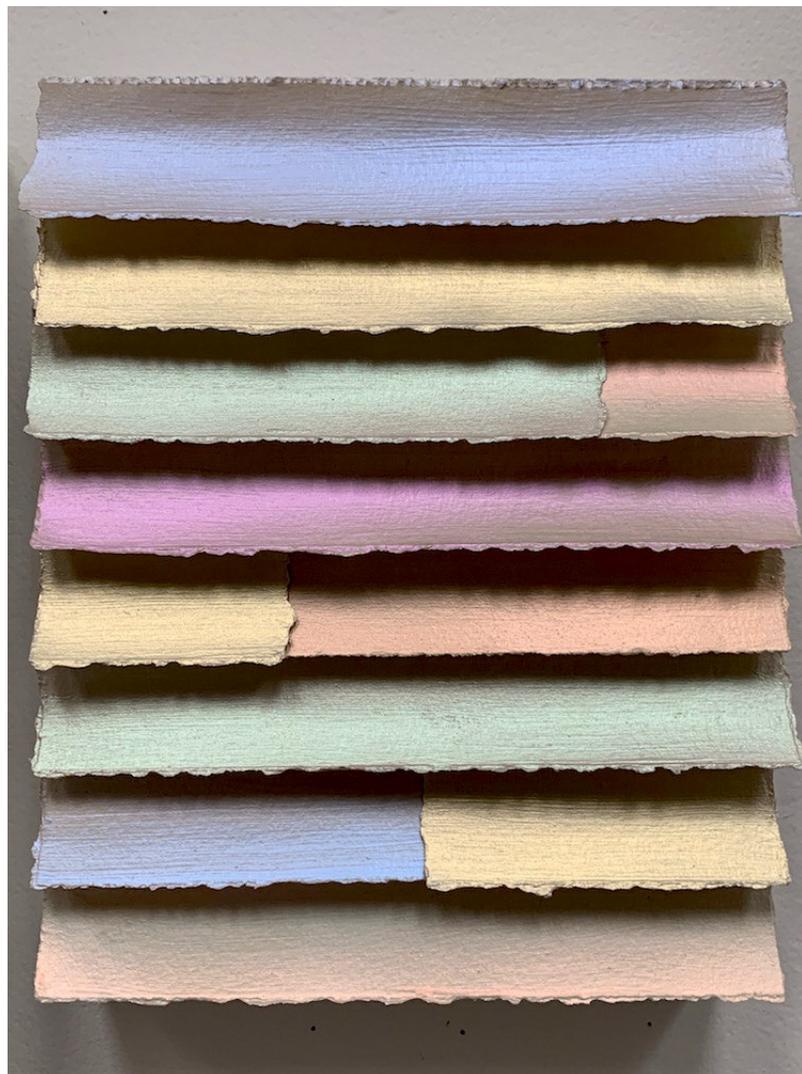
I met Nora at a dress rehearsal for *Self-portrait as my father*, before a performance at BAM.

I had heard of her and wanted to meet her. I went to get a portrait but ended up staying for the whole rehearsal and documented the whole thing. Next night my partner and I went to the show and met Nora afterwards. I had made a zine that day with the photos I took at the rehearsal and brought 3 copies one for each cast member. We became friends and I started going to rehearsals for the then new project she was working on. A trilogy of performances. #punk, 100 % pop and \*nigga.

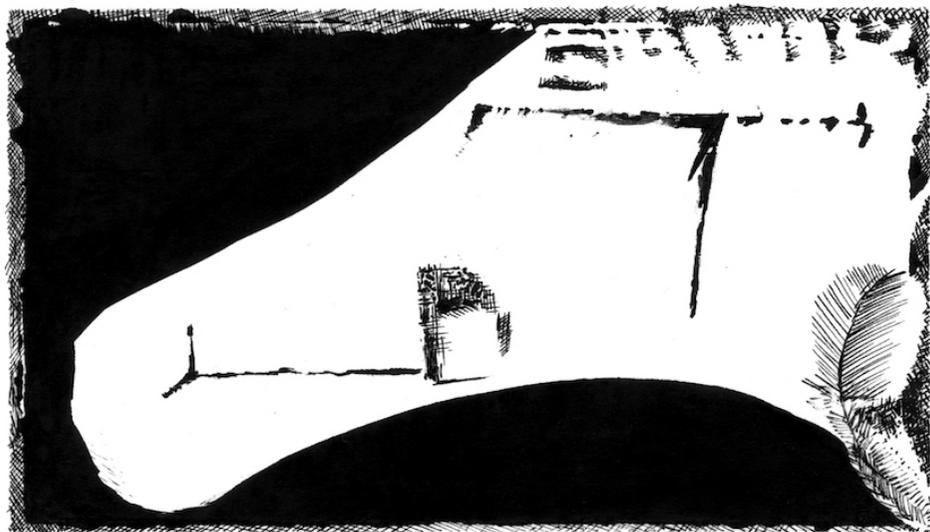
Each of the chapters were performed on their own. But then they started performing all three pieces in one night.

At the rehearsals I would film and take photos and talk to Nora about the work. I became involved in many aspects of the works and eventually worked on the design of the set with my partner Kara Walker. The film shown here are excerpts from a #punk performance at the Abrons Art Center in New York. Cut in are some pieces of rehearsal and a later performance at The Kitchen in New York. As improvised #punk might look, the piece is the result of many rehearsals and perfection of movement. Nora is very specific when it comes to how the movement is executed.

Ari Marcopoulosexemplaire

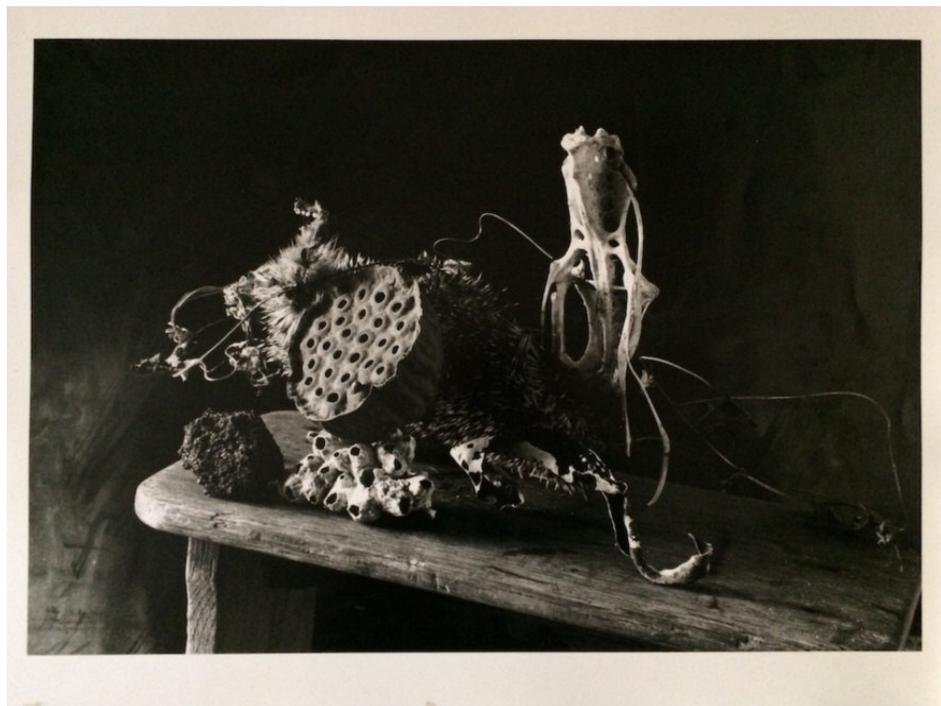


With these surfaces, I appeal to our human sensibilities, the equivalent of touch, but from a visual sense, even more important in these days of physical isolation. When we see an identifiable image, it evokes thoughts and associations. By making these works abstract, I am appealing to our ability to look purely, to respond only to the sensation of seeing, to stay in the realm of visual sensation, delight and wonder.





The image is called Black Pool. It was created for a lockdown collaboration, as part of Bomb Sniffing Dogs. The work was in response to a news article about police dyeing a lagoon an unappealing colour in order to deter visitors. My images were found within in my archive. Unused, unseen images. First I removed the bodies of water, then I took away their colour.



*Nature morte*, Athis-Mons, 1989, tirage argentique n&b, signé au dos,  
exemplaire 1/12, 40,3 x 30,6 cm.

Education  
 1984  
 1985  
 1986  
 1987  
 1988  
 1989  
 1990  
 1991  
 1992  
 1993  
 1994  
 1995  
 1996  
 1997  
 1998  
 1999  
 2000  
 2001  
 2002  
 2003  
 2004  
 2005  
 2006  
 2007  
 2008  
 2009  
 2010  
 2011  
 2012  
 2013  
 2014  
 2015  
 2016  
 2017  
 2018  
 2019  
 2020  
 2021  
 2022  
 2023  
 2024  
 2025

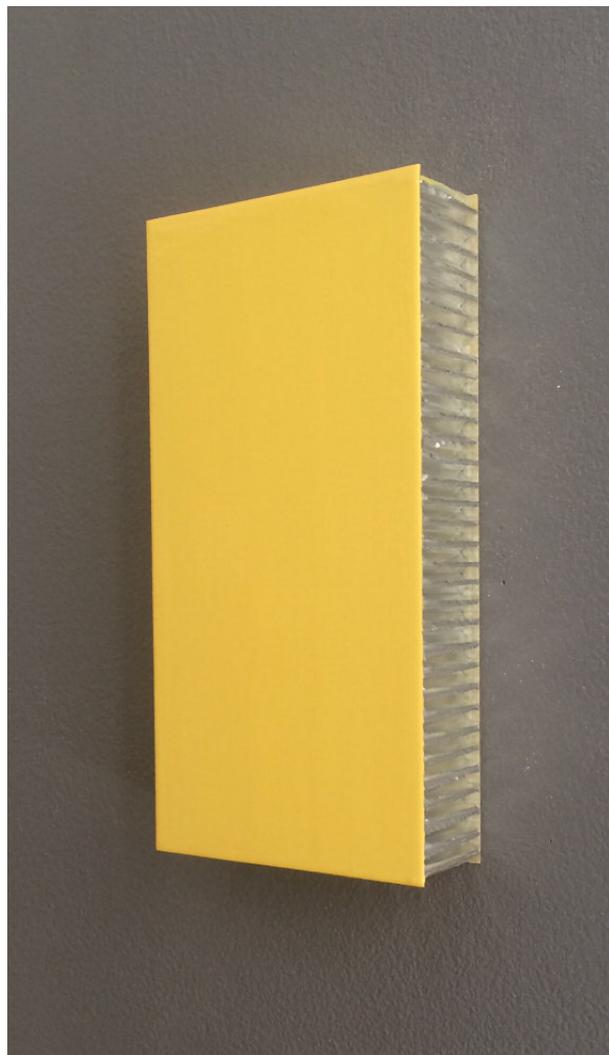
1984  
 1985  
 1986  
 1987  
 1988  
 1989  
 1990  
 1991  
 1992  
 1993  
 1994  
 1995  
 1996  
 1997  
 1998  
 1999  
 2000  
 2001  
 2002  
 2003  
 2004  
 2005  
 2006  
 2007  
 2008  
 2009  
 2010  
 2011  
 2012  
 2013  
 2014  
 2015  
 2016  
 2017  
 2018  
 2019  
 2020  
 2021  
 2022  
 2023  
 2024  
 2025

Ad Nauseam, 2011, texte sur affiche

500 exemplaires signés et numérotés de 1 à 500 (détail à droite)

1984  
 1985  
 1986  
 1987  
 1988  
 1989  
 1990  
 1991  
 1992  
 1993  
 1994  
 1995  
 1996  
 1997  
 1998  
 1999  
 2000  
 2001  
 2002  
 2003  
 2004  
 2005  
 2006  
 2007  
 2008  
 2009  
 2010  
 2011  
 2012  
 2013  
 2014  
 2015  
 2016  
 2017  
 2018  
 2019  
 2020  
 2021  
 2022  
 2023  
 2024  
 2025

<http://www.veronique-goel.net/>



*Banana Bandanna*, 2011, vernis à ongle sur nid d'abeille, 20 x 10 x 3,8 cm.

Ce confinement a été assez traumatisant, comme tu le sais la région a été très touchée par le covid-19 et j'étais malade. J'ai réussi à terminer une série de grandes peintures commencées en janvier, mais privée de liberté la création ne m'a pas été possible. J'avais de nouveaux supports et du matériel à peindre mais je n'ai rien fait.

Pour cette exposition de petits formats, je souhaiterais montrer une ancienne peinture "solaire", format : 20 x 10cm, le jaune est rare dans mes peintures mais il me semble approprié après cette période de confinement. (Sur un mur sombre, par effet de contraste, ce serait parfait.)

Nicole Hassler, mai 2020



« Transe perce survie » était consacré à l'artiste cubaine Hessie, dont l'œuvre consistait à broder sur de grandes toiles écruës, avec des fils de couleurs, des dessins géométriques, répétitifs, avec obstination. Je suis allée chez elle, à la campagne, au bord d'un lac, dans son moulin entouré de prairies, et voici le scénario : je l'ai filmée allongée dans une étroite barque noire posée sur l'herbe ; elle se cousait dans cette barque, le fil en croix d'un bord à l'autre pour se ligoter elle-même. L'image générait un effet fantastique. L'idée c'était que la broderie, activité hautement féminine depuis l'Antiquité et le Moyen Âge, s'accomplit sur le propre corps de la femme...

« Survival Trance », titre anglais de ce film, projeté dans une galerie new-yorkaise, a participé aux débats sur le processus de création féminine : le carton d'invitation en atteste. D'autres projections ont eu lieu, au Musée d'Art Moderne du Centre Pompidou.  
Mythia Kolesar



Images of friends and landscapes are cut, fragmented, and reassembled on an overhead projector as hands guide their shape and construction in this film stemming from Hollis Frampton's "Nostalgia". The voice tells a story about a not too distant past, a not too distant ruin, with traces of nostalgia articulated in terms of lore; knowledge and memory passed down and shared not from wistful loss, but as a pastiche of rumination, reproduction, and creation.

Sky Hopinka, *Lore*, film 16mm transféré en vidéo HD, stéréo, couleur, 2019, 10 min. 16 sec.



Au début des années 80, Carol a fait une série de beaux masques peints sur des assiettes en carton. Nous les avons utilisés comme base d'un joyeux petit film appelé "Masks". Nous avons installé dans mon grenier un décor qui incluait un superbe écran peint de Carol. Nous avons improvisé des costumes amusants à partir de vêtements accumulés au fil des années et ensuite nous avons fait une simple performance en continu.

Les masques de Carol ont aussi servi d'inspiration pour "Masks Two". J'ai fait une série de masques peints sur des assiettes en carton en utilisant le triangle équilatéral comme image centrale.

J'ai arpenté les magasins de fripes locaux et ai trouvé les robes, chaussures, gants, etc. pour nos costumes. Nous avons fait des centaines de photos numériques de Carol dans ces costumes et elle les a montés dans l'animation "Masks Two".





de gauche à droite :

*madame fatiguée*, 2019, acrylique sur toile, 40 x 30 cm.

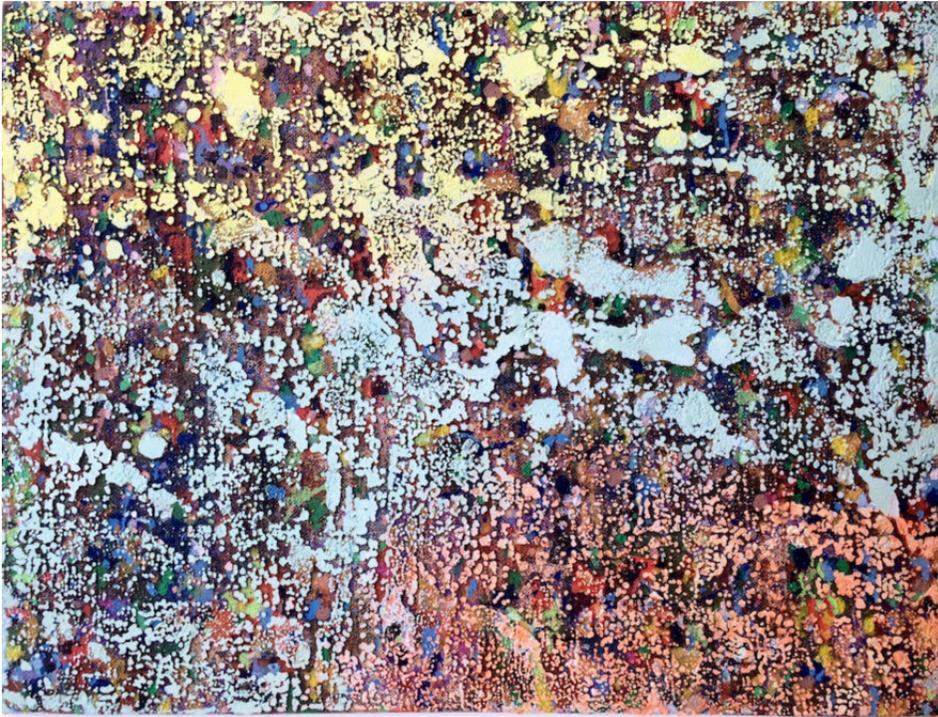
*monsieur saignement de nez*, 2019, acrylique sur toile, 40 x 30 cm.

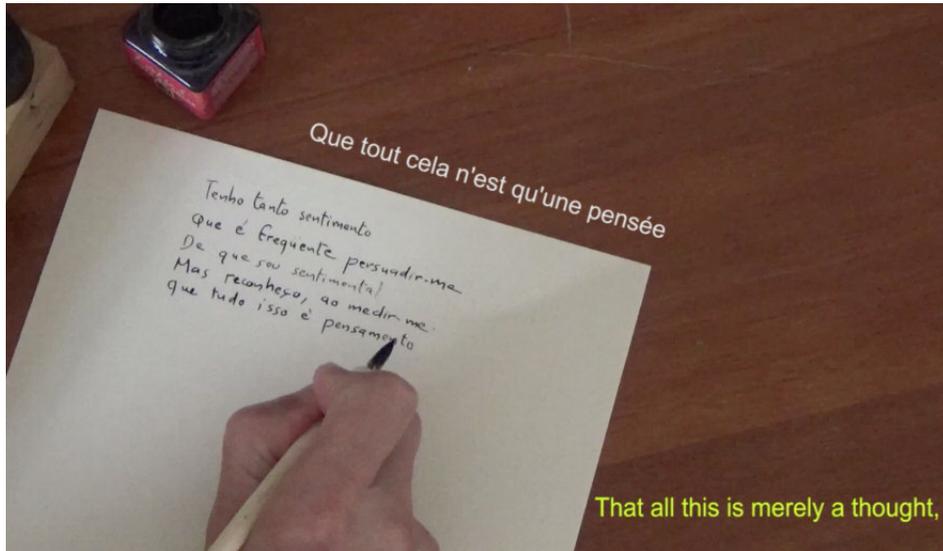


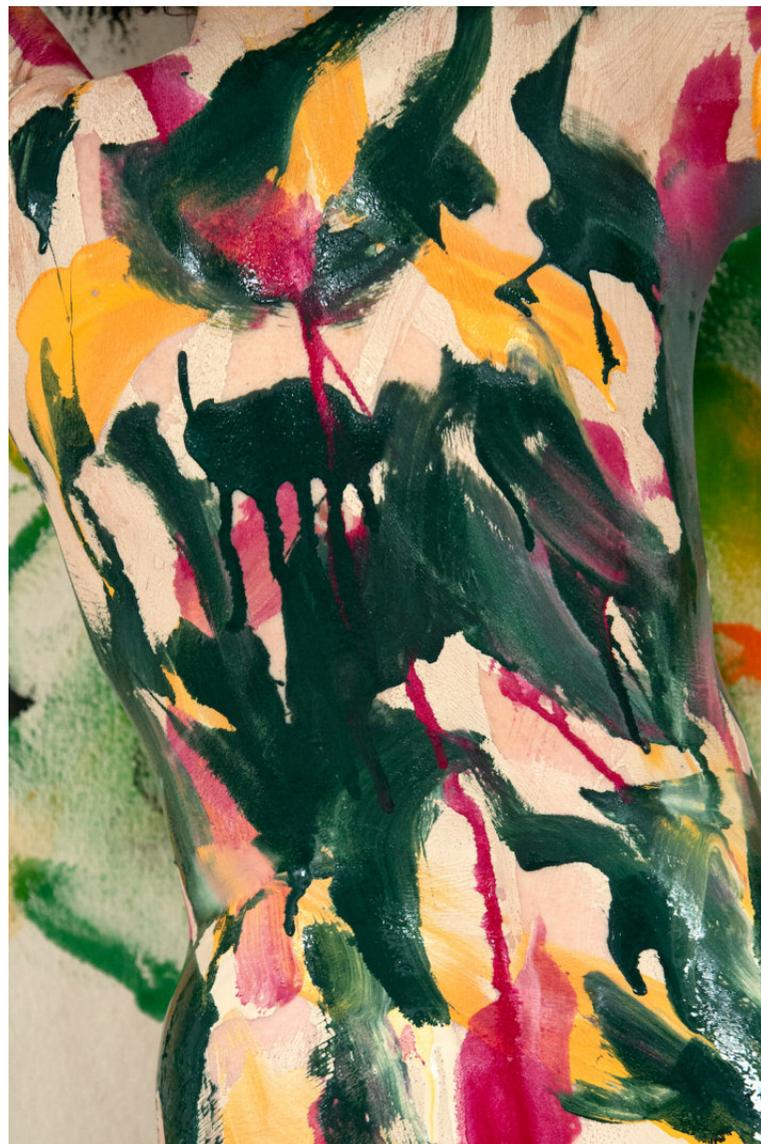
5 vitraux, 2020, verre, jaune d'argent et plomb  
7,5 x 7,5 cm / 6 x 4,5 cm / 3 x 5,5 cm / 6 x 4,5 cm / 4 x 3,5 cm.

C'est à la fois cinq œuvres, et une seule. Soit elles peuvent partir séparément, soit rester toutes ensemble. Les pièces ont été faites à partir d'anciens morceaux de verre, et d'échantillons de jaune d'argent. Les œuvres ont été faites pendant le confinement (sauf la dernière). Elles ont une fragilité et une force (au niveau de matière) et elles sont liées d'une manière qui est à la fois délicate et solide aussi. Je ne sais pas si c'est la seule fois qu'elles vont être exposées comme ça, si elles vont rester ensemble ou pas, et le fait de souligner l'incertitude de leur avenir est voulu.

Alison Grace Koehler, *And today is the beginning*, vidéo, May 2020, 8 min. 18 sec.







Katy Martin, *Red Ochre and Blue*, film Nov  
2019, 6 min.



de haut en bas :

*Nature from Memory (excerpts)*, mai 2020, audio/vidéo, 5 min 2 sec.

*Nature from Memory 1*, mai 2020, acrylique sur toile, 65 x 54 cm.

the work I am sending you is an audio/video piece. It contains excerpts from the recording of a painting that I made while in confinement. I recorded the process because I was primarily interested in the relationship between the sounds of the painting itself and the sounds of the indoor environment (which is not where I have mostly been painting recently).

Leslie Mc Allister, *Nature from Memory* (excerpts), audio/video, 5min. 2 sec., May 2020



« ... Zeus fit former au forgeron Hephaïstos une belle femme d'argile, Pandore, et l'envoya parmi les gens. Elle ouvrit la boîte dans laquelle Prométhée avait par précaution enfermé tous les maux. Dans un grand nuage s'est échappé ce qui préoccupe tous les gens depuis lors: l'âge, la maladie, la douleur, la folie et le vice. Le sage Prométhée avait aussi mis l'espoir dans la boîte. Ainsi les gens ne pouvaient mettre fin à leur douleur par le suicide ... »

(adaptation de Helga Natz)

Performance de Chloé Bressan "Le chant de le Femme d'argile" (31/01/2013)  
*Shadow of the clay woman in the sky* (l'ombre de la Femme d'argile dans le ciel),  
2013, pigments (à la main) et encre de chine (pinceau) sur toile, 80,5 x 47 cm.



Carton de l'exposition "Judith Nelson Intimation",  
at The Academy Art Center at Linekona, Hawaii, 20 février-12 mars 2008.

56 Œuvre exposée : *Lithic Keen*, 2006, technique mixte sur papier, 42 x 52,5 x 7,5 cm.

<https://www.galeriearnaudlefebvre.com/copy-of-actuellement>

I CARRY MY SEMI-AUTOMATIC

my knife and know-how into the dark forest.  
He herds his goats and sheep with music  
fluting them to high green, bouldered meadow.

We meet low down by battered shacks, a toxic river,  
littoral bone piles ...and ask each other's health.  
This fall I shot one of his goats for meat.

It strayed into my sights in a clearing, and later  
a ewe with tinkly bell, which pained him.  
He lives on cheese, milk, honey and awe,

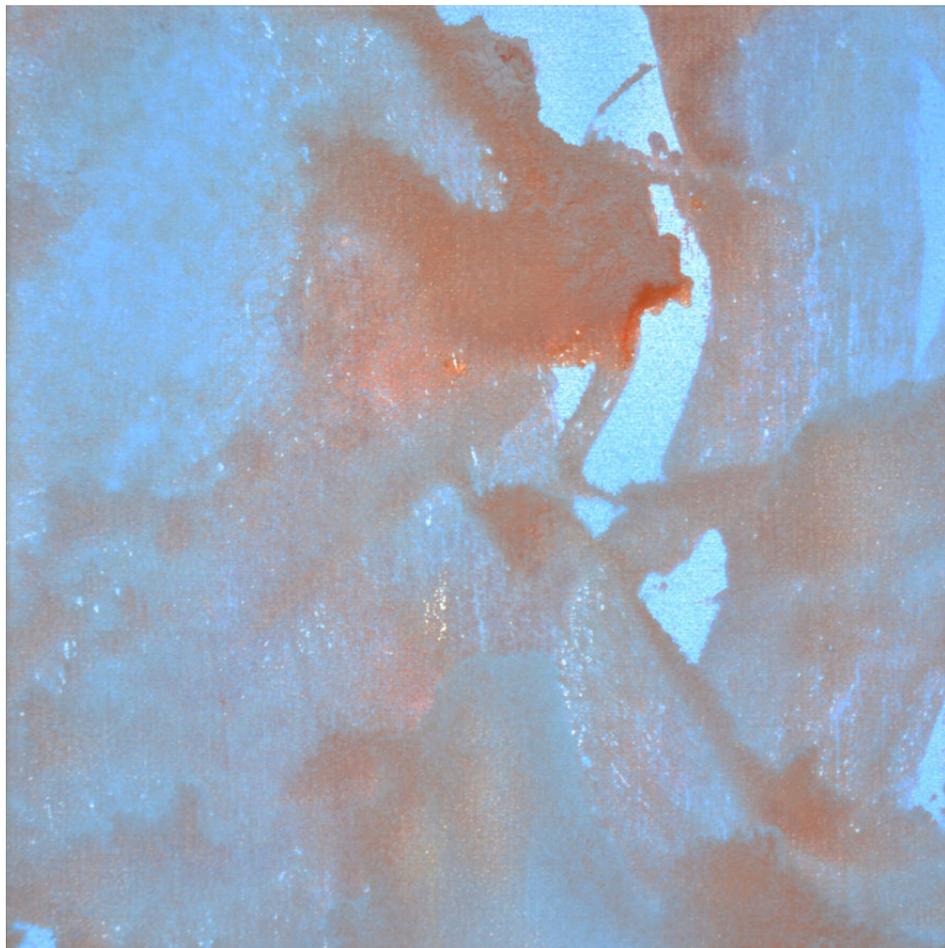
does not complain but has gone wily, thinks  
his path is favored in the long, stony run  
winding up and up where he burns cakes of shit

in a cave, sticks and driftwood ...can you imagine  
his tootling and picking berries while I magnify him,  
crosshairs on his face when I rest from felling trees

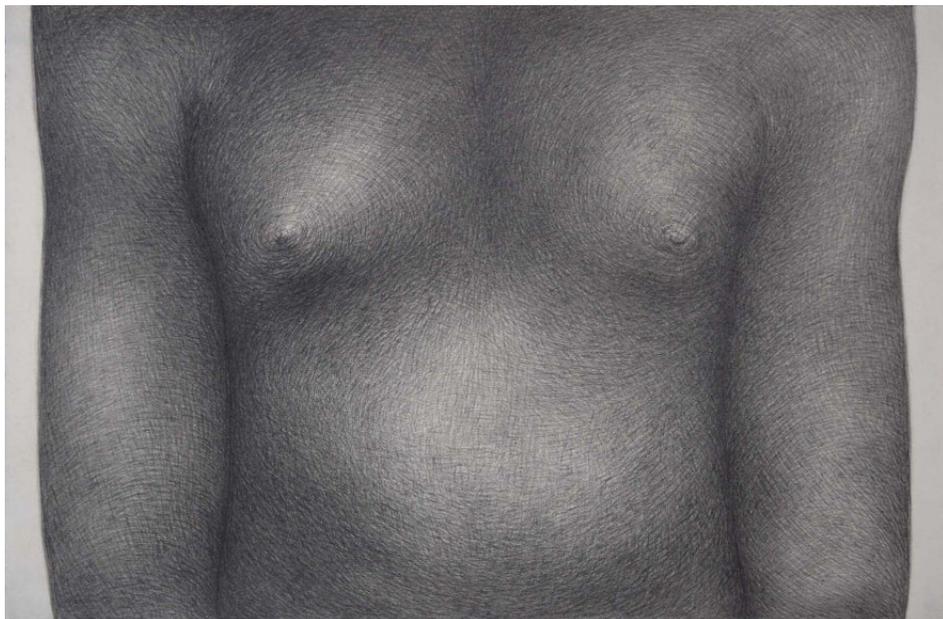
for adz hewn beams, rafters and hatchet split shingles  
over cairn-like walls ...shelter where I sleep and dream  
a woman under skins of careless animals.

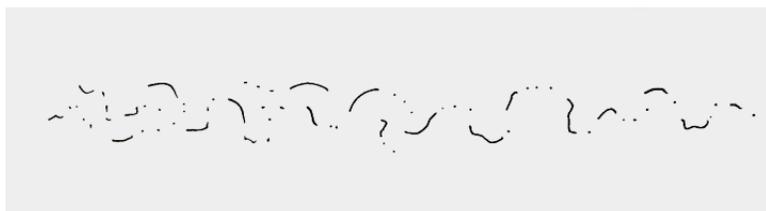
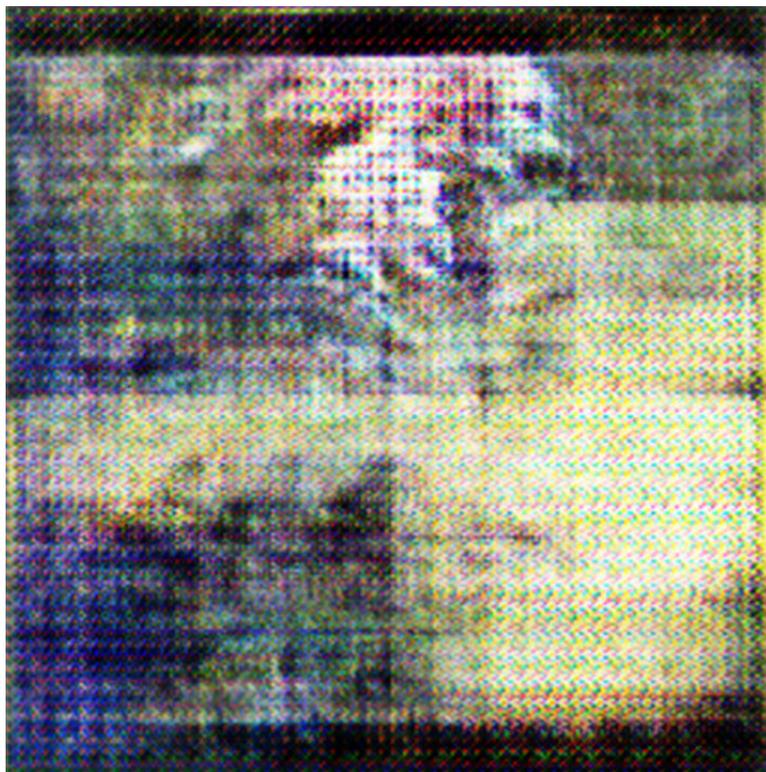
|Paul Nelson

If you think it appropriate for this show, I attach a new poem based rather loosely on the Cain and Abel myth, raised to current dystopian imagination.



J'ai choisi cette œuvre pour le profil un peu étrange, organique, qui s'y dessine dans un entre-deux, un entrebaillement, vers un bleu lumineux.





There is a 9"x12" print on watercolor paper, finished with charcoal and pastel, and sealed with cold wax

untitled [from netGdecoder\_001 with 3 phrases]

phrase 1: the sun it will burn and the clouds will roll in

phrase 2: the red dot of calamity and the blue dot of night

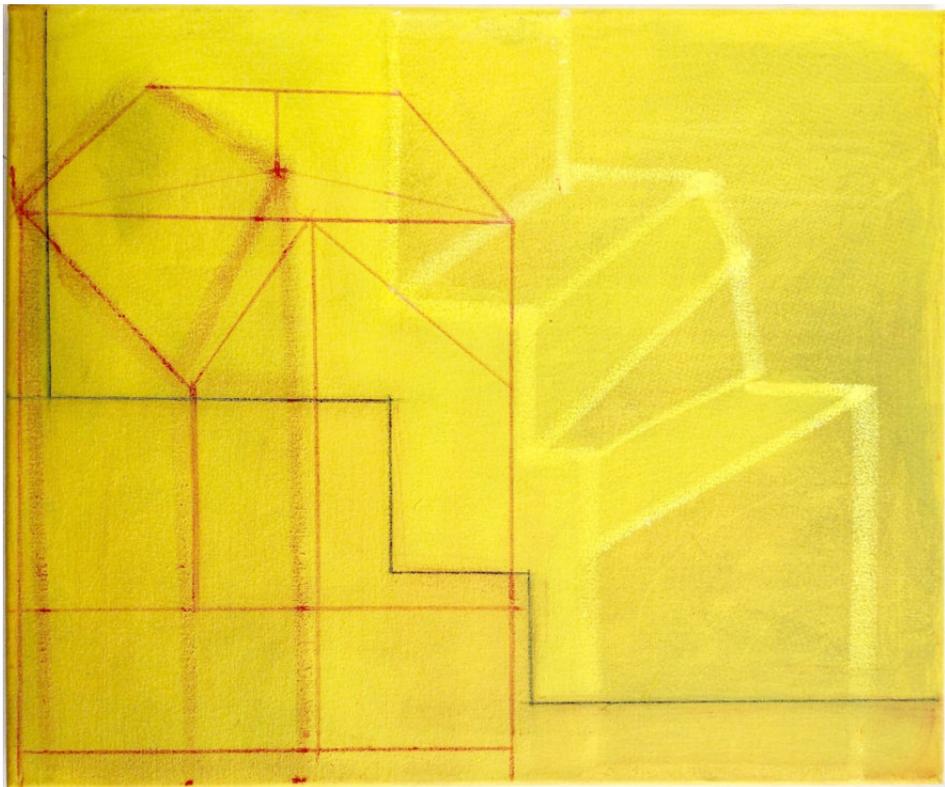
phrase 3: the writing under the wall  
There's an 8.5" x 11" photo print of the same source image, not modified or finished by hand.

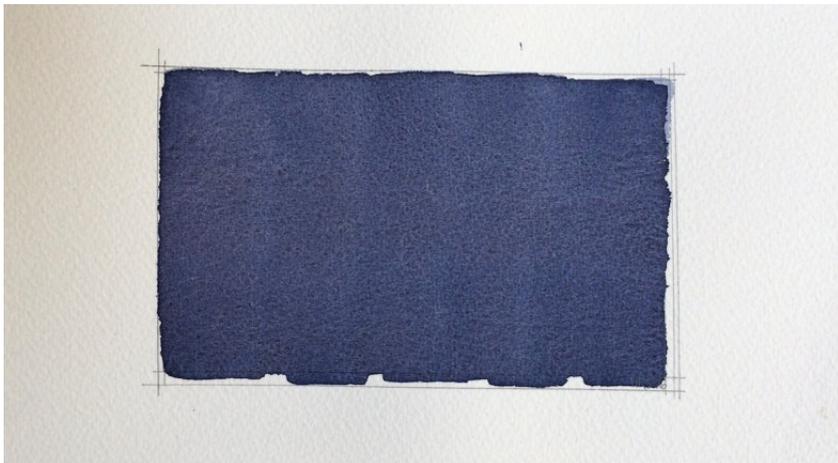
There are also 2 asemic bookmarks.

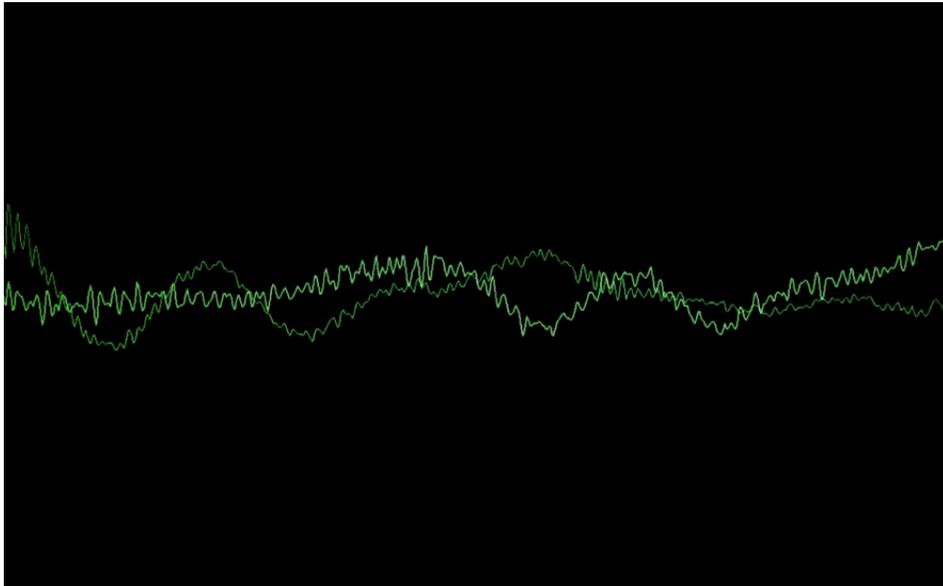
The phrases were hand written in photoshop sampling the colors in the image. The source image is sized 18" x 18" and the prints are a center section of it - originally chosen by photoshop - which I liked.

All of these were done this month - so perhaps not directly about covid/lockdown, but certainly of covid/lockdown.









Jason Stoneking, *Transmission*, May 2020, audio/video, 5 minutes. Text written and performed by Jason Stoneking with music from Yes Paris, by Fernando Dias Marques (used with permission)



*Les cerisiers du square*, 2020, poème et photographie

Aussi dans l'exposition : *Sans titre*, 2019, huile sur toile, 33,5 x 24,5 x 2,3 cm.

*Les cerisiers du square du bout de la rue Mazarine, au printemps 2020*

Là où sont les cerisiers  
vers la splendeur des fleurs  
silencieusement  
profondément,  
en passant leur tronc,  
sans déborder,  
le vent berce.

Au coin de la rue,  
étant latent le tumulte de l'infection,  
la personne évitant de toucher la personne,  
sans sortir,  
dans le plus grand silence,

Dans cette ville,  
à l'art bien vivant,  
j'ai vécu,  
en restant à rêver,  
quelques printemps peu nombreux.

Du Louvre en regardant à gauche,  
l'Île de la Cité,  
flottant en blanc,  
passant sur le Pont des Arts,  
en portant le battement de mon cœur,  
l'inquiétude et l'espoir se mélangent.

Cela fait combien d'années?  
Cette année,  
le nouveau virus se répand dans le monde entier,  
dans cette ville aussi plonge.

Et le cerisier,  
espèce qui n'est pas touchée par lui,  
dans le square désert du bout de la rue Mazarine.

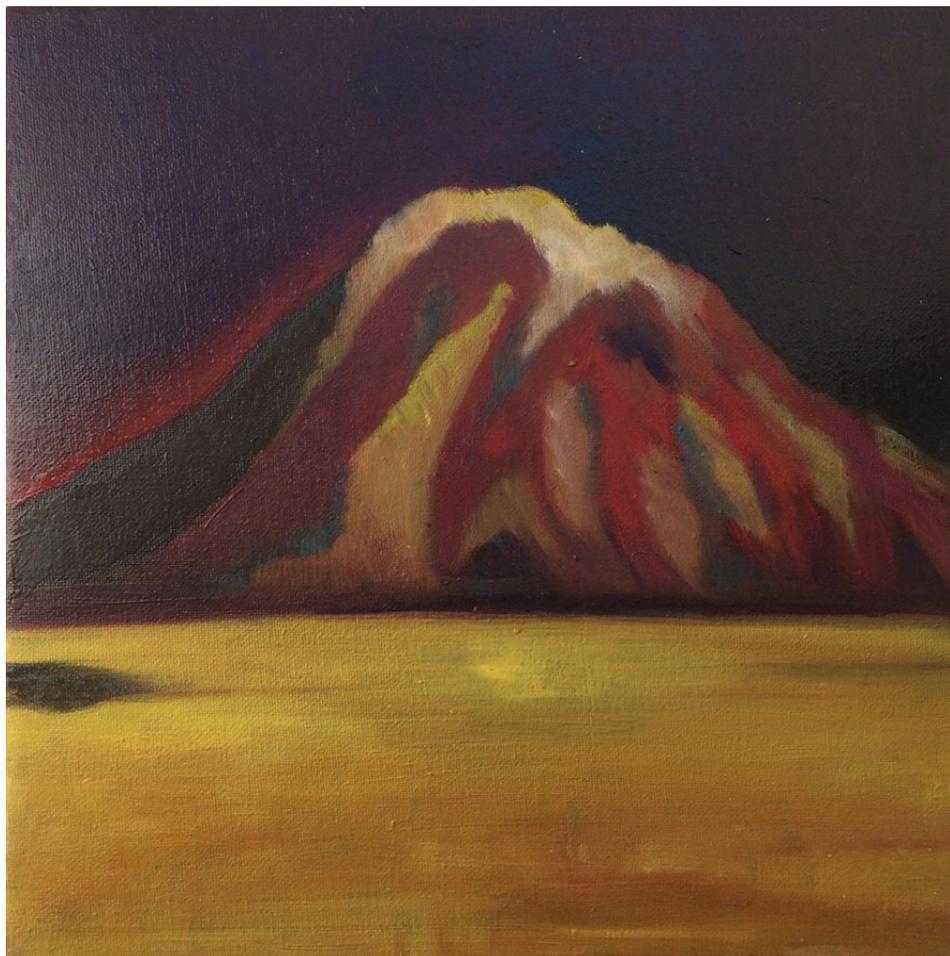
A la lumière qui regorge,  
éclairant par la fleur,  
que transporte-t-il?  
Les âmes étrangères qui sont passées par là,  
se réveillent un moment.







I made it from a dormer window in my house for this show.



Galerie Arnaud Lefebvre

**GROUP SHOW  
COVID-19**

Stéphane Bayard · Ericka Beckman · Stéphane Belzère · Gina Birch  
Bill Brand · Nicole Brossard · Agnès Butet / Bernard Tran · Nick Cash  
Nora Chipaumire / Ari Marcopoulos · Susan Chorprenning · Nicolas Clair  
Natalie Curtis · Domingo Djuric · Véronique Goël · Nicole Hassler  
Hessie / Mythia Kolesar · Sky Hopinka · Robert Huot / Carol Kinne  
Marie-France Jean · Asuka Kazama · Alison Grace Koehler  
Nadine de Koenigswarter · Pat h. Mart · Katy Martin · Leslie McAllister  
Helga Natz · Judith Nelson · Paul Nelson · Christine Piot · Diana Quinby  
Ned Richardson · Stein Rønning · Anne Saussois  
Heidi Kennedy Skjerve · Jason Stoneking · Eiji Suzue · Ryo Takahashi  
Olga Theuriet · Sue Wrbican · Ni Ni Yu

**Conversation Zoom avec les artistes  
autour de l'exposition**

**Samedi 6 juin 2020 à 18 heures / Saturday June 6, 2020 06:00 PM**

**Galerie Arnaud Lefebvre**

10, rue des Beaux-Arts

75006 Paris

+33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94

arnaud@galeriearnaudlefebvre.com

www.galeriearnaudlefebvre.com

mardi-samedi : 10h30-12h30 / 14h30-18h30